Jean-Philippe Fanf

Premier album solo

Déjà, en juin 2018 (Bat'Mag 323), Jean-Philippe nous parlait de ses envies de projet solo pendant ses quelques mois de pause entre deux saisons de The Voice. Maintenant qu'il a quitté l'émission, il peut enfin s'y consacrer pleinement ! Enregistré pendant le premier confinement, et après une sortie repoussée de plusieurs mois par le second confinement, voici enfin le très réussi premier album solo instrumental de ce batteur exceptionnel, dans lequel on retrouve de nombreux rythmes syncopés et beaucoup de soleil de ses chères Antilles. Il nous le présente en détails.

J'ai composé ces titres au piano et à l'ordinateur, mais je ne suis pas pianiste, donc j'ai demandé conseil à des copains et à mon frère. J'ai notamment beaucoup travaillé avec le pianiste Thierry Vaton, qui m'a beaucoup aidé à harmoniser mes mélodies. Je voulais vraiment faire un album joyeux, plein de soleil, parce que c'est ma nature, et avec des amis rencontrés durant ma carrière. J'ai également décidé d'utiliser des voix, mais sans paroles. Je sais accompagner des chanteurs, j'aime beaucoup ça, mais un chanteur t'oblige à te limiter en matière de rythme, pour qu'il puisse chanter sereinement. Or, là, j'avais envie de prendre des risques. Autre contrainte : je voulais que ça sonne en étant joué à trois ou quatre musiciens, pour pouvoir le faire sonner facilement sur scène. Donc je n'ai pas abusé des percussions, des cuivres et des chœurs !

Comment as-tu choisi ton son de batterie ?

L'ingénieur du son, Philippe Avril, m'a donné le choix entre un son actuel, bien compressé, ou un son hyper organique, en me disant que l'avantage de cette seconde option, c'est que l'album vieillira mieux. Et c'est la solution que j'ai choisie, parce que j'ai vraiment envie de pouvoir écouter ces morceaux dans dix ans sans qu'ils paraissent datés. Les batteries ont toutes été enregistrées au studio Piccolo, à Paris. C'est un endroit que j'adore. Mais je suis désormais équipé pour les enregistrer chez moi. Lorsque le second confinement s'est annoncé, j'ai décidé d'aller m'installer définitivement dans ma maison de campagne. Et j'ai construit dans le jardin une salle pour ma batterie. J'ai acheté des bons micros, une super carte-son Apollo X8P avec des Plug-Ins de préamplis Nieve, et j'ai suivi une formation sur Logic Pro. Je peux ainsi m'enregistrer et travailler à distance pour des artistes. J'ai fait quelques essais, j'ai notamment réenregistré les batteries de l'album chez moi, et ça sonne ! Bon, je n'ai que 2,70 m de plafond et 20 m², donc en matière de son de pièce, je ne peux pas rivaliser avec un gros studio. Mais d'après quelques personnes de confiance qui ont écouté, apparemment, ça fait le job.

Tu ne regrettes donc pas d'avoir quitté les plateaux télé ?

Non, j'avais mûrement réfléchi ma décision. Après quatorze ans sur les plateaux de la Nouvelle Star et de The Voice, j'avais besoin de changer. J'ai pu monter mon studio à la maison, me concentrer sur cet album et le terminer. Et maintenant, il faut que je le joue devant un public, et ce serait impossible de m'y consacrer en travaillant 8 mois par an sur les plateaux.

SINCE 1966, titre par titre

Kanari Conakry

Quand j'avais 23-24 ans, je jouais avec Touré Kunda, et leur percussionniste était originaire de Guinée-Conakry. Pendant les balances, il jouait des rythmes qui pour moi étaient antillais, mais lui me répondait que ça venait de chez lui. De mon côté, je lui jouais des biguines et autres rythmes de chez moi, et il me répondait que ça venait aussi de chez lui. Depuis ce temps-là, je voulais composer un titre en rapport avec la Guinée-Conakry. Quant au Kanari, aux Antilles, c'est la grande casserole des mamas, le fait-tout traditionnel. Au tout début du

ant

INTERVIEW :
par Philippe Istria

© Christophe Tardy

morceau, il y a une flûte des mornes jouée par Max Mona, le fils d'Eugène Mona, un chanteur et flûtiste martiniquais emblématique. Et il y aussi Olysa Zamati, qui chante en bambara, une des langues de Guinée. Le rythme que je joue est un mélange de chouval bwa martiniquais et de rythme vaguement soukouss. Le bassiste Guy Nsangué, qui joue sur ce titre, est également un lien entre Afrique et Antilles. Il est camerounais et il a fait énormément de séances aux Antilles, à tel point que beaucoup d'Africains pensent qu'il est antillais !

Left To Right

C'est le titre joué en duo avec Manu Katché. Un grand honneur pour moi ! Nous nous sommes

© Marc Rouve

connus pendant la Nouvelle Star, il était juré et j'étais à la batterie. Il a également dédicacé ma méthode sur les rythmes caribéens. Lors d'un dîner, mon ami et manager Pascal Le Goff m'a suggéré d'inviter un batteur que j'admire pour mon album. J'ai tout de suite pensé à Manu, mais ça me semblait impossible, il ne fait pas trop de participations de ce genre. Mais Pascal le connaît bien, alors il l'a appelé, il a organisé une discussion en visio à trois pendant le confinement, et Manu a accepté ! Nous avons bloqué une date au studio Piccolo pour faire la prise de son ensemble. Je lui ai juste dit que je voulais un rythme un peu ska-reggae, et moi je joue un rythme de la Guadeloupe qui s'appelle le lewoz. Ça donne une tournerie un peu bancale, lewoz-reggae, que j'adore. Nous avons fait quatre prises, face à face, et j'étais vraiment intimidé et en même temps vraiment boosté de me retrouver avec lui. Manu fait partie de ces batteurs qui ont une personnalité très forte. Même en jouant assez simplement, comparé aux nombreux gospel drummers qui officient aujourd'hui, il apporte un truc hyper fort, comme un Jeff Porcaro, un Steve Gadd ou un Bernard Purdie. Dans cette ère de compétition, où beaucoup cherchent à aller de plus en plus loin, comme dans un jeu vidéo, c'est super de jouer avec l'un des concepteurs du jeu vidéo ! Sur ce titre, j'ai également invité Franck Nicolas, un trompettiste incroyable qui joue aussi des coquillages, et qui a beaucoup apporté au morceau. Il vient de Guadeloupe et il a lancé un mouvement qui s'appelle le Ka Jazz. Il est très pointu en matière de musique traditionnelle Gwoka, et il m'a fait modifier la mélodie pour aller dans un sens un peu plus créole, pour que ça soit un peu plus chaloupé. Dernière info, j'ai pris l'option de mettre un kit à droite et un kit à gauche dans le mix, d'où le titre.

Oh Happy J

Celui-ci symbolise vraiment la liberté que je recherche de mélanger les rythmes, c'est un bon

Le kit d'enregistrement

- DW Collector Serie, 8-10-12-14-16-22
- Caisse claire Noble & Cooley
- Cymbales Zildjian :
- A Custom Hi Hat 14"
- A Sweet Ride 21"
- A Custom Crash 16"
- A Custom Crash 18"

Ambassadeur G9 GEWA

Jean-Philippe est depuis l'année dernière ambassadeur des batteries électroniques Gewa, et on devrait le voir effectuer régulièrement des démos de cet instrument haut de gamme dans toute la France.

« J'ai installé une G9 Pro dans mon studio, face à mon kit acoustique, et je la jouerai sur scène quand l'occasion se présentera. J'en suis vraiment très content. C'est une bête de course, avec une disposition des pads similaire à une acoustique, on ne se sent pas étriqué. Elle a un module à écran tactile 10 pouces, donc super facile à gérer, et d'immenses possibilités en matière de sons et d'effets. Elle est WiFi, donc facile à mettre à jour, Bluetooth pour jouer sur de la musique diffusée par le smartphone. La prise USB permet l'enregistrement multipiste direct dans un ordinateur, le module est reconnu immédiatement par Logic Pro, rien à régler, c'est super. Et elle est très agréable à jouer. Attention, on ne retrouve pas les sensations d'une batterie acoustique. On s'en rapproche, mais c'est la même différence qu'entre un piano et un synthé. Donc c'est un vrai instrument, avec ses avantages et ses inconvénients. On peut produire des sons impossibles à générer de manière acoustique, on dispose de dizaines de kits qu'on peut modifier comme on veut, on peut utiliser ses propres sons, jouer silencieusement, lire sur l'écran du module des partitions en PDF… Il y a vraiment de quoi s'amuser. Et j'avoue que je la joue presque tous les jours ! »

© Christophe Tardy

résumé de mon univers. Il y a un peu de biguine wabap, mais je me suis laissé aller, en suivant la mélodie et mes envies. Pour casser les codes, pendant mon solo de batterie, il y a un ralentissement de la musique, un vrai coup de frein, avant d'accélérer à nouveau. J'adore. Je trouve que le résultat reflète bien ma personnalité, et quand je l'écoute, il me fait sourire, parce que je retrouve bien les sensations que j'éprouve en écoutant de la musique gospel.

Ballad 4 Sassa

C'est une ballade aux balais écrite pour ma femme, après que nous avons passé de super vacances ensemble. Elle est jouée en trio, avec une excellente pianiste cubaine, Janysett McPherson, et Laurent Vernerey à la basse.

Péyi Béni V2

Tout le monde me demande *« pourquoi V2 ? »*. Parce que la V1, c'est mon père qui la chantait. C'est une chanson qui a été écrite vers 1976 et qui a bercé mon enfance. On l'entendait beaucoup durant les fêtes familiales, et je savais depuis longtemps que j'en jouerais une version, un jour, dans mon album futur. J'ai été tenté d'y faire chanter mon père, mais l'ensemble devait être instrumental du début à la fin, donc pas de chant. Et c'est pour cela que c'est la version deux. Il y a tout de même une voix au début qui fait des onomatopées. On appelle ça du bouladjel. C'est la version vocale du rythme boula de Guadeloupe. Et c'est René Geoffroy, grand spécialiste de cette technique, qui l'a enregistrée. Comme sur la première version, c'est une biguine classique. Et mon père l'a bien aimée, donc je suis ravi.

Gran Bel

C'est construit sur un rythme gran bèlè, que j'adore, d'où le titre, qui veut dire aussi « grand et joli » en créole. C'est un 3/4, sur lequel on ne marque pas le premier temps, mais la double croche qui le suit. Et sur ce rythme assez rapide et très fourni, avec Michel Alibo qui joue aussi pas mal de notes à la basse, il y a une mélodie très lente. Les Anglais font souvent ça, et j'adore.

Diamente

C'est une rumba toute calme, c'est mon côté fan de musique latine. Janysett est au piano, puisqu'elle est cubaine, et c'est la première apparition sur l'album de mon ami Andy Narell aux Steel Drums. Il a tout enregistré chez lui, sur l'île de Sainte-Lucie, pendant le confinement,

Double Check

C'est un titre en sept temps que j'avais à l'origine composé pour le troisième album du groupe Sakésho, qui regroupait Andy Narell, Mario Canonge, Michel Alibo et moi. J'aimais beaucoup ce groupe, la musique était super intéressante, et nous étions signés par le label Heads Up, qui s'occupait de Yellowjackets, Spyro Gyra et d'autres. Ça nous donnait une super visibilité. Comme nous n'avons pas enregistré de troisième album, j'ai décidé de ressortir cette compo des tiroirs. Et Andy joue également dessus. Ce qui est super drôle, c'est qu'en ouvrant le fichier audio qu'il m'avait envoyé, j'ai découvert en fond des sons de grenouilles des Antilles ! Je les ai laissés, et on ne les entend pas dans le mix, évidemment, mais je les ai collés en ouverture de Left To Right.

Une lueur d'espoir

Je suis allé voir le pianiste Vincent Bidal avec une minute de musique, pas très joyeuse, dont je ne savais pas trop quoi faire. Il a bien aimé, il a trouvé un pont, une fin, et ça nous faisait un morceau de trois minutes. C'était parfait, je voulais un titre court pour conclure l'album. Ludovic Louis, un Antillais qui vit à Los Angeles, a ensuite joué des trompettes à la fois classiques et modernes, façon Ibrahim Maalouf. Mais il me fallait encore une voix. Alors j'ai pensé à Anne Sila, que j'ai connue sur The Voice. C'est vraiment une chanteuse incroyable, vraiment au-dessus du lot, à mon avis. Elle a trouvé des notes extraordinaires en voyageant sur les accords, sans paroles. Du coup, ça donne un morceau qui commence assez tristement et se termine de manière très lumineuse. En réfléchissant à son titre, j'ai pensé à ce que nous vivons actuellement. Finalement, même quand ça va très mal, l'être humain garde une lueur d'espoir. Et comme mon album est souriant depuis le début, je termine là-dessus, une lueur d'espoir. •

Les 6 dates clés de Jean-Philippe

1988 - La tournée avec Angélique Kidjo. C'était la première artiste internationale que j'accompagnais. Son batteur Stéphane Véra jouait également avec Dany Brillant, qui cartonnait, et il ne pouvait plus assurer les deux. Il m'a présenté Angélique au Baiser Salé, j'ai fait un petit bœuf, ça s'est bien passé, et j'ai eu le plan. Je suis resté deux ans avec elle, et c'est là que j'ai réalisé que je pouvais devenir batteur professionnel.

1991 - La rencontre de Mario Canonge et du jazz caribéen. Nous avons beaucoup joué ensemble, pour ses projets solo ou dans des groupes comme Sakiyo et Sakésho.

1993 - La tournée avec Julien Clerc. Il venait de sortir l'album « Utile », j'ai assuré la longue tournée qui a suivi, et c'est moi qui joue sur l'album live, « Olympia Intégral 94 ». C'est mon entrée dans la variété française haut de gamme.

2004 - La Nouvelle Star. Pendant la tournée de Julien Clerc, j'ai rencontré Olivier Schultheis et nous avons sympathisé. Il m'a appelé en 2004 parce qu'il cherchait des musiciens pour une émission de télé. J'y suis allé, et ça a été le succès que l'on sait. Puis Olivier a été engagé en 2012 comme directeur musical de The Voice et m'a demandé de le suivre. J'ai quitté l'émission en 2019. Mais cette expérience m'a énormément apporté, notamment en termes d'efficacité de jeu. Et ça m'a servi pour mon album solo. Au moment du choix des éléments de batterie pour l'enregistrement, je savais par exemple quelles cymbales passaient bien dans le mix et en fonction des titres à jouer. Et puis ces 14 années à la télé m'ont donné une visibilité incroyable.

27 avril 2018 - Mon premier Taratata avec Sting. En février 2018, j'étais dans l'orchestre des Victoires de la Musique, dont il était l'invité. Il devait chanter sur bande, mais il a préféré utiliser l'orchestre. Apparemment, mon jeu lui a plu, puisque son producteur m'a rappelé pour un Taratata. On m'a envoyé les morceaux à bosser, dont Message in a Bottle, et c'était Vinnie Colaiuta qui jouait dessus. Je t'avoue que ça m'a fait tout drôle ! Puis nous avons fait ensemble un autre Taratata, la clôture du Festival de Cannes, un concert sur RTL2…

4 juin 2021 - La sortie de « Since 1966 », mon premier album solo. Cela fait 54 ans que j'attendais ça ! C'est mon bébé, et j'ai envie de le voir grandir pendant des années.